

rechercher dans les éditions de Jean de Tournes. Audacieusement révolutionnaire, Louis Perrin — c'est de Perrin que je parle — s'attaque aux vieux usages, aux vieilles méthodes, aux vieux caractères, ceux dont les ateliers sont inondés depuis les Didot : je dis « vieux », non antiques, ce n'est point même chose.

Ah ! ces innovations n'allèrent pas sans critique, elles ne furent point du goût de tout le monde : briser ainsi, à Lyon surtout, avec les vieilles et chères coutumes, les vieilles et chères routines qui créent tant de douce quiétude, c'est chose grave : on ne manque pas de le lui dire ; les amateurs eux-mêmes s'offusquent et trouvent bien impertinentes ses tentatives et ses excentricités, ses caprices ; Scheuring, son fidèle éditeur Scheuring, son ami, Scheuring lui-même n'en revient pas : comment oser rompre ainsi avec « ce qui se fait » ? Mais il « en reviendra » bientôt, Scheuring ; il en reviendra quand, avec les belles lettres augustales dessinées par son collaborateur, celui-ci imprimera pour lui *Delie, Objet de plus haute vertu*, ou *la Vierge, type de l'Art chrétien*, ou les *Rymes de gentile Pernette du Guillet*, ou bien encore la *Louise Labé* de 1862.

Dans l'esprit subtil et éclairé de Louis Perrin, l'art typographique a deux aspects : l'aspect industriel, grâce auquel les imprimeurs malins réalisent célérité et économie ; l'aspect artistique, grâce auquel d'autres imprimeurs — il les connaissait bien — se ruinent royalement en publiant des chefs-d'œuvre. Là encore, il y a le « juste milieu », cet état d'opportunisme satisfait grâce auquel les imprimeurs à la fois malins et artistes se contentent d'être habiles et bouclent honorablement leur budget : je les envie. Perrin, lui, ne voulut pas de ce compromis ; il eut tort, car il le pouvait.

Est-ce une raison pour ne point regretter, comme il le faisait, les altérations successives qui ont rendu méconnaissables les types admirables du XVI^e siècle, si gracieux dans leurs contours, si élégants dans leur pose ? Ce sont de pareils regrets qui poussèrent Perrin à « revenir hardiment aux formes de la Renaissance et y conformer l'ornementation des pages », à faire revivre un peu ce goût du XVI^e siècle, dont les chefs-d'œuvre lui